

5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne 3 mois 6 mois , an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne on son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— d' —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages!!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N° 188

LA SITUATION

Avec le temps, s'évanouit, pour les Boches, l'espoir de la victoire promise par Ludendorff. — La déception de l'ennemi avouée par la presse allemande. — Un journal autrichien prédit la fin lamentable de « ceux qui rêvaient la suprématie de l'Allemagne ».

Six semaines d'une lutte farouche n'ont pas donné aux Germains la victoire promise par Ludendorff. L'attaque minutieusement préparée pendant de longs mois devait enfoncer les lignes alliées, l'armée anglaise devait être enveloppée et détruite ; après quoi, la horde devait se retourner contre les Français pour les mettre hors de cause dans un suprême effort.

Les premières journées de la bataille semblèrent favoriser les projets du commandement ennemi. Pliant sous le choc d'une ruée gigantesque, sans cesse renaissante et puissamment secondée par les adjouvants barbares des gaz empoisonnés ou des liquides enflammés, les Britanniques lâchèrent pied. La brèche était ouverte. L'Allemand pouvait escompter la décision rêvée ;.... mais quelques divisions françaises survinrent ! Commandées par un chef d'élite, le général Fayolle, qui a déjà donné tant de preuves de sa science et de son habileté, elles parvinrent à contenir l'ennemi, tandis que les réserves accouraient. Le moment de surprise passé, une muraille vivante, presque immuable, mainfint l'ennemi au moment où il croyait toucher au but. Depuis quinze jours on se bat sur un front qui va de Hangard à Kemmel. L'ennemi, en dépit de succès isolés, bien souvent annulés le lendemain, ne peut déboucher d'aucun secteur. Il touche à la période des désillusions.

La déception doit être terriblement cruelle, car il se croyait sûr de la victoire. Guillaume n'avait-il pas annoncé qu'il prenait lui-même le commandement des troupes ? Il n'est pas vraisemblable qu'il eût lancé pareille nouvelle aux quatre coins de l'univers si le résultat eût paru douteux à son état-major. C'est là une déduction logique. Il y a mieux, cependant, pour affirmer la déconvenue de l'ennemi. Il suffit de rap-

procher ce que disaient les journaux boches, il y a un mois, de ce qu'ils écrivent aujourd'hui.

Au début de l'offensive, la presse allemande — par ordre sans doute — resta sur la réserve. Mais lorsque le succès parut assuré par la foudroyante avance vers Montdidier, l'enthousiasme éclata. Berlin pavosa. La plupart des journaux affirmèrent que « la décision était proche » et que « Paris était menacé ».

Le vaste effort ayant avorté, le ton change. Les gazettes prudentes nient que l'état-major allemand ait jamais songé à remporter une victoire décisive devant Amiens. Il s'agit simplement « d'user les Alliés en réserves et en matériel »... Et pour rassurer le peuple on lui affirme que nos réserves seront bientôt épuisées... Ce qui est beaucoup plus sûr, c'est que la presse boche a l'ordre de faire machine en arrière !

Il y a donc arrêt. L'échec définitif est prochain. C'est l'effondrement des ambitieux projets teutons.

La chute sera d'autant plus sensible que les Allemands étaient arrivés à un résultat général que leur imagination, pourtant kolossalement ambitieuse, n'aurait pas osé envisager en 1914. La trahison russe a permis aux Barbares d'étendre leur influence de la mer glaciale jusqu'à la Perse, c'est-à-dire d'asseoir leur domination sur un territoire aux horizons presque illimités.

Or, l'échec en occident compromet ce résultat inespéré. C'est ce que reconnaît le *Journal ouvrier de Vienne*. « Hindenburg, dit-il, avancera tant qu'il pourra. Il ne pourra, cependant, obliger l'Angleterre ni l'Amérique à fournir à l'Allemagne le coton et les peaux, le cuivre et le nickel, les plantes grasses et le caoutchouc dont celle-ci a besoin.

« L'Angleterre et l'Amérique pourront rendre le blocus plus efficace encore qu'il ne l'est à l'heure actuelle, elles pourront faire en sorte que pas un boisseau de céréales ne pénètre en Allemagne, non plus qu'un seul kilo de coton qui vienne des pays qui ne prennent pas part à la guerre, elles peuvent faire durer la guerre des années encore, elles ne pourront cependant pas réduire les Allemands par la famine, puisque ceux-ci disposent maintenant des pays fertiles qui s'étendent entre la mer Baltique et la mer Noire. »

Ce raisonnement pourrait être admis si l'affirmation du journal viennois, en ce qui concerne la Russie, était

exact. Mais il est prouvé que les espoirs fondés par les Austro-Allemands sur les richesses agricoles de l'Ukraine ont été déçus. La Russie méridionale est effectivement un pays très fertile. Elle l'était du moins avant la guerre. Depuis 1914, là-bas comme dans tous les pays belligérants, l'agriculture a manqué de bras, les terres sont en partie incultes et les réquisitions multiples des Bolchéviks ont encore appauvri le grenier de la Russie.

C'est donc en 1919 seulement que l'Ukraine pourra produire des céréales en quantités suffisantes pour aider efficacement nos ennemis. D'ici là le concours américain aura permis une solution heureuse pour les Alliés.

Le journal viennois base, par suite, son raisonnement sur des données absolument fausses. Sa conclusion est tout aussi erronée.

« Ainsi donc, dit-il, il faudra arriver à une entente, à une situation d'équilibre. Et si, par extraordinaire, un groupe venait à écraser l'autre, est-ce que les conséquences de pareille victoire dureraient longtemps ? Non. Car les peuples se réveillent un peu partout. Ceux qui rêvent la suprématie de l'Allemagne sur le monde entier oublient trop comment finit misérablement Napoléon. Les Grands de la terre luttent une fois encore pour la domination sur le monde. Mais dans les masses populaires profondes on sent sourdre les forces, obscures encore, qui demain briseront tous les jougs. L'avenir n'appartient à aucun système de suprématie. Il appartient à l'alliance pacifique des peuples libres. »

Le journal de Vienne ne fait pas de différence entre les deux groupes belligérants. Il considère deux clans qui ont un même but : écraser l'adversaire pour s'assurer « la domination du monde ».

C'est une singulière façon d'écrire l'histoire.

La vérité est tout autre : Il y a, d'un côté, les empires de proie qui ont déclenché la guerre dans un but de rapine et de domination ; de l'autre, le consortium des nations qui ne veulent pas être réduites à l'état d'esclavage. La différence est sensible.

Cette réserve faite, nous sommes absolument de l'avis de l'organe autrichien : Guillaume est voué à une fin misérable parce que les peuples ne veulent pas mourir.

Ayons foi en l'immanente Justice !

A. C.

4 contre 1 et maîtrisés

Il est avéré que l'ennemi n'a pas engagé dans les Flandres, les 25 et 26, moins de 10 divisions, dont 5 étaient des divisions fraîches. Une seule division britannique a dû lutter contre la ruée de 4 divisions allemandes. Le mont Kemmel, défendu par un régiment français, a été submergé par un corps d'armée — le corps alpin — de 3 divisions, soit par quelque 30.000 hommes. Dans ces conditions, on ne saurait avoir trop d'admiration pour les troupes franco-britanniques qui ont lutté pendant deux jours et deux nuits contre un ennemi quatre fois supérieur en nombre et l'ont contraint à suspendre sa marche en avant.

Après le raid de Zeebrugge

La « Gazette de Francfort » écrit au sujet de l'attaque de Zeebrugge :

« Ce serait folie de nier que la flotte anglaise ait remporté un sérieux succès en réussissant un débarquement, même momentanément, sur un point stratégique important, malgré le caractère formidable des défenses allemandes. Il est également indéniable que les unités navales anglaises ont pénétré dans le port de Zeebrugge. La situation exposée de la côte flamande nous oblige à prévoir la possibilité de nouvelles entreprises, peut-être plus considérables. »

60 % de pertes

Le 5^e régiment des grenadiers de la garde a perdu 60 % de ses effectifs à Villers-Bretonneux.

Un qui ne tirera plus

Les « Nouvelles » annoncent qu'on a vu passer, mardi dernier, dans la Belgique occupée, un des gros canons à longue portée qui bombardent Paris, complètement démantibulé.

Enthousiasme de commande

Les autorités militaires allemandes continuent de réchauffer l'enthousiasme de la population en ordonnant à tout propos des sonneries de cloches et des fêtes patriotiques. Le général von Kessel, commandant la région de Berlin, ordonne que dans toute la province de Brandebourg les écoles de tout ordre auront vacance aujourd'hui lundi pour fêter le succès extraordinaire du dernier emprunt de guerre.

Contre les pirates

Toutes les éventualités qui pourraient se produire sur un point quelconque intéressant la marine ont été prévues au Comité interallié et les mesures ont été prises.

Les résultats de la guerre contre les sous-marins sont des plus favorables. Des chiffres seront probablement donnés sans tarder, qui prouveront l'excellence des moyens mis en œuvre.

Le Kaiser sur le front

D'après Karl Rosner, correspondant de guerre du « Lokal Anzeiger » de Berlin, le kaiser fut présent à la bataille du mont Kemmel, le 25 avril. Dès 6 heures du matin, dit-il, le kaiser se plaça sur une position avancée et y resta jusqu'à une heure tardive de l'après-midi. En retournant dans ses quartiers, il passa en revue deux

divisions qui s'étaient spécialement distinguées au cours de la dernière bataille.

Panique chez les prisonniers boches

Le « Volkszeitung » annonce de Hattem que 1.000 Allemands emprisonnés dans le nord de la Hollande, au camp de Wapenveld, se sont, à l'exception de quelques officiers, enfuis vers la frontière dès qu'ils apprirent que l'Allemagne avait adressé un ultimatum à la Hollande.

Les enrôlements à Québec

De nouvelles tendances prévalent évidemment à Québec, où les enrôlements prennent une tournure très satisfaisante. De nombreux jeunes gens des meilleures familles françaises se sont engagés dans le régiment des chars d'assaut, d'autres ont pris du service dans l'aviation.

Le bataillon de chars d'assaut levé par M. Paul Gouin, fils du président du Conseil de Québec, a atteint son complet effectif en moins de quinze jours.

La taxe de guerre des milliardaires

Un journal américain a calculé quelles sommes seraient obligés de verser au Trésor certains richissimes américains pour acquitter les nouvelles taxes de guerre. Voici quelques-uns de ces chiffres sensationnels :

M. Rockefeller, qui a 300 millions de revenus, paiera 192 millions d'impôt ; M. Frick versera 35 millions 800.000 fr. ; M. Carnegie 32 millions ; M. W.-K. Vanderbilt, le sportsman bien connu, 16 millions, etc...

L'Impératrice Zita et Guillaume II

La visite de l'empereur Charles au grand quartier de Guillaume a été ajournée parce que l'impératrice Zita refusait d'y accompagner son mari. L'impératrice mènerait actuellement une vie très retirée à Hofburg.

Troubles en Autriche

Selon la *Gazette de Francfort*, des manifestations tumultueuses ont eu lieu, toute la journée du 26, à Laybach.

La foule commença par réclamer des vivres.

Le président de la ville s'efforça en vain de la calmer. Elle brisa les vitrines des devantures des magasins et des cafés et du mess allemand des officiers.

Malgré l'intervention de la troupe, que la police, impuissante, avait appelée à son secours, les désordres et le pillage continuèrent jusqu'au soir.

La police, pour éviter le retour des manifestations, a interdit toute réunion et ordonné la fermeture des cafés et des lieux de réunion.

Sanglants désordres à Prague

Mercredi dernier eut lieu, à Prague, entre un soldat hongrois et un soldat tchèque, une querelle, au cours de laquelle le Tchéque reçut un coup de baïonnette à la tête. A ce moment, plusieurs soldats hongrois sortirent de la caserne au pas de course et se rendirent sur la place des Invalides, où avaient eu lieu des manifestations tchèques. Ils déchargèrent leurs

armes sur la foule. Il y eut plusieurs tués et blessés également du côté du détachement hongrois.

Le tsarevich aurait été proclamé tsar (?)

Le « Journal de Genève » publie la nouvelle suivante qui, nous nous exprimons de le dire, n'a été suivie d'aucune confirmation, et que notre confrère suisse donne lui-même sous les plus expresses réserves :

Stockholm, 28 avril. — Suivant un télégramme d'Aboe à l'« Aften Bladet », le bruit court à Aboe, que l'ex héritier du trône, Alexis Nicolaievitch, a été proclamé tsar de Russie, et que le grand-duc Michel Alexandrovitch a été proclamé régent.

Sur le front italien

(Officiel). — Un coup de main, que nous avons exécuté la nuit dernière dans la zone du littoral, nous a rapporté une vingtaine de prisonniers et une mitrailleuse.

Pendant la journée d'hier, vives actions de harcèlement des deux artilleries et activité des patrouilles anglaises et italiennes sur le plateau d'Asiago.

Chronique locale

Un centenaire boche

La coutume de célébrer des anniversaires, des centenaires a incité certains socios français, disciples et admirateurs de Karl Marx à se réunir pour honorer la mémoire du Père du socialisme boche.

Le moment était bien mal choisi pour les disciples et admirateurs de ce Boche, car n'est-ce pas lui qui, au lendemain de la défaite française en 1870, disait que les « Français méritaient d'être rossés » ?

Vraiment, célébrer la mémoire de ce théoricien dont les fidèles composent en Bochie ce groupe d'internationalistes, d'humanitaires qui, depuis le début des hostilités, se sont montrés les plats valets de l'impérialisme, les approbateurs forcenés des sauvageries ignobles commises par la soldatesque du Kaiser, c'est aller vite en besogne.

Que les socios boches célèbrent leur grand homme, c'est leur affaire : mais que pareil hommage lui soit rendu en France par les adeptes du socialisme marxiste, c'était excessif. A l'heure actuelle, les compliments ne sont pas de saison, à l'adresse des Kamarades de la sozial démocratie qui sont les complices du Kaiser.

Aussi doit-on approuver la protestation suivante que le Comité Michelet a élevée aussitôt que l'intention des marxistes fut connue :

« Le Comité, indigné que des Français, au moment où le sang de nos héroïques soldats coule à flots dans une bataille où se joue le sort du pays, puissent songer à célébrer le centenaire de Karl Marx, qui, en 1870, ne savait qu'insulter grossièrement la France vaincue, invite toute la presse française à protester avec la plus grande énergie contre ce scandale abominable et à livrer à l'impitoyable jugement de l'opinion publique tous ceux qui oseraient, dans Paris bombardé, célébrer la mémoire d'un Boche, tendant ainsi la main aux Boches pour une paix

de trahison ; appelle tous les Français à adopter et à appliquer avec lui cette devise nécessaire : Plus rien d'allemand ! »

Laissons aux socialistes bochès leur apôtre : ni eux ni lui n'ont plus rien à faire en pays français.

Mort au champ d'honneur

Nous apprenons avec regret la mort de M. Valeye, sous-lieutenant au 128^e d'infanterie, tué à l'ennemi.

M. Valeye était professeur de 8^e au Lycée Gambetta. Parti au 131^e territorial au début de la guerre avec le grade de sergent, il avait gagné les galons d'officier sur le champ de bataille.

Sa mort a provoqué parmi tous ses collègues du Lycée et parmi tous ceux qui l'ont connu de vifs regrets : C'était un excellent professeur, un bon collègue, un homme aimable.

Nous saluons la mémoire du regretté et vaillant officier et nous adressons à la famille nos bien sincères condoléances.

Citation à l'ordre de l'armée

Le groupement d'autos-canon n^o... dont fait partie notre jeune compatriote Jean Besse, vient d'être cité à l'ordre par le général commandant l'artillerie de la ...^e armée.

Tous les hommes sont félicités pour leur belle conduite « pendant les durs combats qui se sont déroulés du 22 mars au 31 mars 1918 et qui ont arrêté l'offensive allemande sur Paris. »

Un exemplaire de cet ordre du jour a été adressé à chaque homme du groupement.

Toutes nos félicitations au jeune poilu, fils du bâtonnier de l'Ordre des Avocats de notre ville.

Citation à l'ordre de la division

Notre jeune compatriote Lafargue, originaire de Duravel, a été l'objet de la citation suivante à l'ordre de la division :

« Lafargue Pierre-Paul, de Duravel, sous-lieutenant à la 13^e compagnie du 319^e rég. d'infanterie : Jeune officier d'une énergie et d'une adresse qu'il vient d'affirmer à nouveau comme chef d'une reconnaissance hardie poussée en plein jour à 1.500 mètres de nos lignes. Le ... mars 1918, soumis à un feu violent de mousqueterie et de mitrailleuses, a réussi à se dégager sans pertes et a rapporté d'utiles renseignements sur l'ennemi. »

Nos félicitations à ce brave compatriote qui est le fils du sympathique M. Lafargue, instituteur honoraire à Vire.

✱

Nous apprenons, d'autre part, que la compagnie à laquelle appartient Pierre-Paul Lafargue, vient d'être citée à l'ordre de la division marocaine en ces termes :

« Le 30 mars, sous le commandement du capitaine G... officier remarquablement brave et énergique, a réussi par une contre-attaque habilement conduite à dégager les abords d'un village encerclé par l'ennemi, a infligé à celui-ci de lourdes pertes en l'abordant à la baïonnette, s'est ensuite maintenue énergiquement sur ses positions, repoussant tous les assauts de l'ennemi. »

Légion d'honneur

M. Mourgues Louis, capitaine au 129^e territorial d'infanterie, maire d'Albas, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Nos félicitations.

Prisonniers de guerre

M. le capitaine Flaugergues est affecté au service des prisonniers de guerre de la 17^e région.

Mutation

M. Larrieu, sous-lieutenant de territorial au 135^e territorial d'infanterie, passe au 131^e territorial.

M. Bignalet-Cazalet, sous-lieutenant au 88^e d'infanterie, passe au 131^e territorial.

Retrouvé

Parmi les prisonniers français qui considérés comme disparus ont été retrouvés, nous relevons le nom de Costes Xavier-René, du 159^e d'infanterie, originaire du Lot.

Plus de sucre

M. le Commissaire de police informe les patrons des hôtels, de restaurant, de café, qu'à la date de ce jour, il leur est interdit de servir dans leurs établissements les denrées suivantes : sucre, beurre, lait caillé ou aigri, lait frais ou condensé, crèmes, fromages et aliments solides en général.

Monnaie de billon

La monnaie de billon ne manque pas du tout à Cahors.

La Trésorerie Générale tient des pièces de 0,05 0,10 et 0,25 à la disposition du public et notamment des bureaux de tabacs auxquels cela éviterait de contraindre leurs clients à accepter l'appoint en timbres-postes.

Conseil municipal

Le Conseil municipal se réunira le Jeudi 2 mai prochain à 8 heures 1/2 du soir.

Ordre du jour :

Désignation de deux répartiteurs pour rechercher les immeubles vacants.

Location des places. — Demande de Mme Daunis.

Demande de mise à la retraite formée par M. Delmas, garde-champêtre.

Caisse des Ecoles. — Demande de supplément de subvention.

Demande de la commune de Pradines pour construction d'un chemin. — Avis.

Affaires diverses.

Rapports des Commissions.

Vols à la Gare

Nous avons annoncé hier l'arrestation d'un employé de Gare au moment où il volait des colis de chaussures et de chocolat.

C'est un nommé V..., aiguilleur, âgé de 50 ans.

Une perquisition faite à son domicile par M. le Commissaire de police a fait découvrir de nombreux objets volés.

V... a été écroué.

Arrestation

Le nommé Micou Pierre, âgé de 42 ans, a été mis en état d'arrestation par la police de notre ville, pour vagabondage et grivèlerie au préjudice de M. Bose, restaurateur rue du Lycée.

Ce chevalier d'industrie a été écroué.

Pour les réfugiés

Le Comité d'Assistance aux Réfugiés achèterait des machines à coudre d'occasion et en bon état. S'adresser au bureau du Comité au magasin des Tabacs, les jeudis et samedis de 2 à 4 h. du soir.

Procédés criminels

Un habitant du quartier de Sainte-Eulalie, à St-Sever, vient de recevoir, pour la première fois, une lettre fermée envoyée par son fils, prisonnier de guerre en Allemagne. Après l'avoir ouverte, il fut pris, aussitôt, de forts picotements au nez et à la gorge et ressentit, pendant la nuit de violentes douleurs intestinales. Des soins

appropriés ont combattu l'empoisonnement.

Reprise du service des colis postaux militaires

A partir du 3 mai prochain, les colis postaux adressés aux militaires aux armées du Nord et du Nord-Est seront à nouveau acceptés dans les conditions habituelles par les dépôts, le bureau central des colis postaux militaires de Paris et les différentes administrations de chemin de fer.

L'accord sur les prisonniers de guerre français et allemands

L'accord vient d'être signé à Berne entre les délégués français et allemands relatif à l'échange des prisonniers de guerre, militaires et civils, Français et Allemands. Il ne reste plus qu'à attendre la ratification de l'accord. Une première fois déjà, un accord était intervenu ; mais le gouvernement allemand avait rompu les négociations au dernier moment.

Aux termes de l'accord signé à Berne :

Seront échangés, tête pour tête, les sous-officiers, caporaux et soldats comptant au moins 18 mois de captivité, sans distinction d'âge ni de charges de famille, en commençant par les plus anciens en captivité. Les officiers remplissant cette condition de durée de captivité seront internés en Suisse.

Seront également rapatriés, quel qu'en soit le nombre, les sous-officiers, caporaux et soldats âgés de 45 ans et plus, comptant 18 mois de captivité ; ceux de 40 à 45 ans, pères de 3 enfants et comptant 18 mois de captivité.

Les officiers seront internés en Suisse. Ces rapatriements se feront dans toute la mesure des moyens d'évacuation de transport.

Figeac

Nécrologie. — C'est avec regret que nous apprenons le décès de notre compatriote Gabriel Dalmas, négociant à Paris. Nos sincères condoléances à la famille.

Pour les Réfugiés DEMANDES D'EMPLOIS

Afin de faciliter le placement des réfugiés, nous offrons d'insérer gratuitement les demandes, lorsqu'elles nous seront adressées par des réfugiés SANS EMPLOI.

Ouvrier teinturier apprêteur, demande de place en rapport avec ses connaissances. — S'adresser à M. Louis LEROY, Caserne Canrobert, chambre 40.

Réfugié, viticulteur, demande emploi. S'adresser à M. TARRIER, caserne St-Gabriel (2^e étage) chambre n^o 15.

SAVON de MÉNAGE, postal 10 kil. 26 fr., 5 postaux de 10 kil. chaque, 125 fr., franco vot. gare contre remboursement. Ecrire EDOUARD FÉLIX, MARSEILLE, CINQ AVENUES.

SAVON de MARSEILLE garanti, 1 postal 10 kil. 34 fr., 5 post. 10 kil. 165 fr. fco votre gare contre remboursement. SAVONNERIE NATIONALE, MARSEILLE.

RELIGIEUSE donne secret pour guérir pipi au lit et hémorroïdes. Maison BUROT, V. 10 à Nantes.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 29 AVRIL (22 h.)

Tous les furieux assauts ennemis sont repoussés

Paris, 29 avril, 23 h.

Activité des deux artilleries au nord et au sud de l'Avre et dans la région du Plemont.

Un détachement ennemi, qui tentait de franchir l'Oise à l'est de Varesnes, a été pris sous nos feux et dispersé.

Dans les Vosges, nous avons repoussé un coup de main sur nos petits postes du secteur du Linge.

Rien à signaler sur le reste du front.

Deux avions allemands ont été abattus par nos pilotes dans la journée du 27. Ce même jour, nos bombardiers ont lancé 5.000 kilos de projectiles sur les établissements de la zone ennemie.

Londres, 29 avril, soir.

A la suite d'un bombardement très intense, les positions françaises et anglaises, situées dans le voisinage de Meteren et du lac Zillebeke, ont été violemment attaquées ce matin par d'importantes forces ennemies.

Des attaques ont été également lancées contre les positions belges au nord d'Ypres.

Un combat d'une grande violence s'est développé rapidement sur la totalité du front allié. Les 25^e, 49^e, 21^e divisions anglaises ont complètement repoussé toutes les tentatives faites par l'ennemi pour pénétrer dans leurs positions. Elles ont, en dépit de la répétition constante d'attaques résolues, exécutées en grandes forces, maintenu leurs lignes intactes. Les pertes subies par l'ennemi ont été très lourdes.

Les positions françaises situées sur les hauteurs aux environs de Scherpenberh et du mont Rouge ont été également violemment attaquées. L'ennemi a été repoussé. L'infanterie ennemie avait, en certains points, réussi à pénétrer légèrement dans les positions françaises ; elle a été immédiatement chassée, par une contre-attaque, de la majeure partie du terrain dont elle s'était provisoirement emparée.

Sur le front belge, également, toutes les attaques ennemies ont été repoussées après de vifs combats, dans lesquels des pertes sévères ont été infligées à l'ennemi.

La lutte se poursuit sur certains points du front de bataille allié.

Sur le reste du front britannique il n'y a rien à mentionner.

Activité habituelle de l'artillerie de part et d'autre.

COMMUNIQUÉ DU 30 AVRIL (15 h.)

Journée de calme

Lutte d'artillerie assez violente au nord et au sud de l'Avre, dans le secteur de Noyon et sur la rive sud de l'Oise.

Nos patrouilles se sont montrées actives sur tout le front et ont ramené une quinzaine de prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse et en Haute-Alsace, des détachements ennemis, repoussés par nos feux, ont laissé

des prisonniers entre nos mains, sans obtenir de résultat.

Rien à signaler sur le reste du front.

Paris, 11 h. 45.

Le canon à longue portée

Le canon à longue portée a recommencé, ce matin, le bombardement de la région parisienne.

L'aviation anglaise

De Londres : Nous fîmes, hier, quelques reconnaissances à faible hauteur et lançâmes quelques bombes sur divers objectifs, mais le brouillard, les nuages bas et la pluie empêchèrent un travail sérieux de l'aviation.

Le ravitaillement des Alliés

De Rome : Le travail de la Conférence interalliée sur les approvisionnements a recommencé hier soir.

L'incident hollandais

D'Amsterdam : Les détails de l'accord ne sont pas connus, mais dans les cercles informés, on prétend que le différend est réglé.

La Hollande germanophobe

De La Haye : L'agitation populaire anti-allemande grandit. Plusieurs journaux réclament la constitution d'un ministère national.

Les pertes aériennes allemandes

De Londres : Le secrétaire parlementaire aéronautique déclare que les pertes allemandes connues, en aéroplanes, sont trois fois plus fortes que l'an passé.

La bataille du Nord

La situation reste sérieuse mais nullement dangereuse

La résistance des Alliés devant Kemmel n'a pas permis aux Allemands de développer leur offensive comme ils l'espéraient. Aussi bien, Foch ayant vu l'importance de l'action pour Amiens, Villers-Bretonneux et Hangard, arrêta net l'avance allemande sur ces points.

Il aurait pu également empêcher la prise du mont Kemmel, mais il jugea inutile un sacrifice d'hommes sur ce point.

La journée d'hier marquée par des efforts et des sacrifices vains de l'ennemi, prouve combien il avait vu juste.

Il est possible que nous soyons amenés à abandonner les ruines d'Ypres, mais il ne s'agirait plus maintenant que du redressement de nos lignes, la conservation, à l'heure actuelle, de certaines positions ne valant pas les sacrifices qui devraient être consentis.

La situation, au nord, reste grave, mais nullement dangereuse.

L'optimisme reste complet

Dans les cercles militaires on considère la situation du front comme bonne.

On confirme l'importance considérable des pertes allemandes.

L'optimisme reste absolument entier.

Paris, 13 h. 48.

Pologne et Autriche

De Zurich : Statinski, vice-président du club parlementaire polonais, accompagné de cinq députés et d'autres personnalités, a été reçu en audience par le Président du Conseil des ministres autrichien, Seidler. Il lui remit un mémoire ayant trait aux récentes émeutes et exposant l'insuffisance de l'ordonnance de police. Seidler promit des mesures afin d'éviter le retour de pareils incidents.

Dans le commandement anglais

De Londres : Le général Harington succède au général Whigam comme chef-adjoint de l'Etat-Major général. Whigam accepte un poste dans l'armée britannique de France.

Au Conseil des Ministres

Au Conseil des ministres de ce matin, M. Colliard, ministre du travail, a fait signer deux projets de loi : l'un étend l'application de la loi du 9 avril 1898 aux opérations des caisses d'assurances en cas d'accidents du travail, — l'autre est relatif aux assurances et réassurances par l'Etat des risques de bombardements corporels et matériels de toute nature.

— Le ministre des colonies a fait signer un décret renouvelant une mission.

— Le ministre de l'intérieur a soumis à la signature un mouvement administratif. M. Canal, préfet de la Dordogne est nommé préfet de la Seine-et-Oise. M. Lambry, sous-préfet de Béziers, est chargé de l'intérim de la Préfecture des Pyrénées-Orientales.

Paris, 14 h. 55.

Des avantages pour les Alliés

(Communiqué anglais) : Dans l'après-midi et dans la soirée d'hier, des contre-attaques heureuses, entreprises par les troupes françaises, ont réussi à chasser l'ennemi du terrain qu'il avait gagné aux environs de Loere. Un certain nombre de prisonniers a été fait. Le village est resté aux mains de nos alliés.

Après l'échec infligé, hier, à l'ennemi, la nuit a été calme sur la partie nord du front.

Pendant la nuit, nous avons légèrement avancé notre ligne à l'est de Villers-Bretonneux.

Rien à signaler sur le reste du front britannique.

Les deux artilleries se sont montrées actives dans certains secteurs.

PHARMACIE de la CROIX-ROUGE

BOULEVARD GAMBETTA

En face le Théâtre, CAHORS

Lait condensé sucré Gallia.

Lait condensé sucré Nestlé.

Chocolat de Guyenne pur cacao et sucre.

Cacao soluble pour déjeuners.

Farines alimentaires : Crèmes d'avoine, de lentilles, d'orge, de gruau, etc.

Phosphiide Garnal

la plus active et la plus agréable des préparations iodofanniques phosphatées